

INSTITUT DE FRANCE

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

DISCOURS PRONONCE DANS LA SEANCE PUBLIQUE TENUE PAR L'ACADEMIE
DES BEAUX-ARTS

présidée par M. Serge Nigg, Président de l'Académie, le mercredi 31 mai 1995

POUR LA RECEPTION DE

M. François STAHLY

ELU MEMBRE DE LA SECTION SCULPTURE

par

M. Bernard ZEHRFUSS

secrétaire perpétuel

Cher Confrère,
Cher François Stahly,

Je suis particulièrement heureux de te recevoir aujourd'hui sous cette prestigieuse Coupole, après tant d'années d'une amitié fidèle commencée au cours des années 1941, dans les ruines d'un village abandonné du Vaucluse. C'est là que nous nous étions réfugiés après la guerre, avec quelques architectes, dans ce qu'on appelait la " zone libre " : nous avions l'ambition de reprendre le travail pendant ces moments où la liberté de pensée et d'expression était encore supportée. Un jour, tu vins nous rendre visite et je me souviendrai toujours de ce jeune homme à l'allure aristocratique, aux yeux ardents, dont nous admirions les sculptures en bois poli, d'une extrême finesse, aux formes abstraites, harmonieuses et fortes. Tu avais entendu parler de la présence de ce groupe d'artistes parmi lesquels était ton ami Etienne-Martin. Nous avons donc fondé une communauté, inspirée, au départ, par la discipline bénédictine; je dis "au départ" parce qu'il était bien difficile de la concilier avec les difficultés de tout genre que l'on rencontrait sur le plan matériel et surtout sous ce climat fait de lâchetés et de violences qui commençait à se manifester au lendemain de l'armistice, contre lequel nous essayions de réagir.

Le " Groupe d'Oppède ", c'est ainsi que nous avons nommé notre communauté, n'a pas tardé à réunir des artistes de formations diverses: architectes, peintres, sculpteurs, musiciens et même un facteur d'orgues. L'une des personnalités les plus singulières de ce " phalanstère ", comme l'a nommé plus tard avec une certaine ironie mon cher Maître Emmanuel Pontremoli, était notre regretté confrère et ami

Etienne-Martin. Il transportait dans un atelier dégagé des ruines d'énormes troncs d'arbre qu'il attaquait directement au ciseau. Il avait également aménagé un espace en échiquier avec des pièces de plâtre dont les plus grandes, les rois et les reines, atteignaient la taille humaine. Il avait aussi commencé le buste de son complice, le fresquiste Zelmann-Otchakowski, en utilisant toujours le plâtre, buste dont la hauteur, à l'origine, était d'environ 50 centimètres mais qui, peu à peu, en augmentant chaque jour de volume, tendait à rejoindre la dimension d'une statue de l'île de Pâques, car notre ami Etienne a toujours eu le sens de la grandeur. Tu es devenu, en rejoignant notre Groupe, notre agent de liaison avec les surréalistes repliés à Marseille, rôle que tu partageais avec la femme du célèbre Antoine de Saint-Exupéry, notre passionnante amie Corisuelo, qui avait quitté le Château Bel-Air pour s'installer dans notre village. Ce château abritait d'illustres personnalités qui avaient fui la zone occupée par les armées ennemies : André Breton, Max Ernst, Oscar Dominguez, Brauner, Lam et quelques autres.

Les surréalistes se réunissaient dans un café du Vieux-Port de Marseille, le " Brûleur de Loups ". André Breton y siégeait, entouré de sa cour. Marcel Duchamp venait y faire des parties d'échecs. Ces rencontres étaient de la plus grande importance car elles apportaient à notre communauté un sang nouveau, de même que les encouragements de René Char, les visites d'Arthur Adamov, la présence à Oppède d'Etienne-Martin et de la tienne, François Stahly, nous incitaient à nous éloigner de ce que je peux appeler un " académisme " trop rigide. Cette ouverture vers d'autres expressions artistiques a été, pour moi, déterminante et je tiens à t'en remercier parce que tu as été l'un des exemples les plus frappants de cette forme d'enrichissement. Je crois que nos amis l'architecte Jean Le Couteur et le peintre Jean-Claude Janet, anciens membres du Groupe d'Oppède qui sont venus aujourd'hui pour assister à ta réception sous la Coupole, pensent comme moi.

En dépit des difficultés de tous ordres que nous rencontrons, le Groupe d'Oppède a entrepris quelques travaux collectifs tels que la décoration de l'*Eden Bar* dans le quartier de l'Opéra, où les jeux de glace donnaient l'impression de contenir des centaines de consommateurs et dont le comptoir était couronné d'un verre sous lequel rampaient des scorpions; les façades extérieures étaient couvertes de fresques de Zelmann. Cette réalisation a disparu. Le Groupe s'est dissout après l'invasion de la zone libre, les uns entrant dans la Résistance, refusant de porter l'étoile jaune, d'autres rejoignant la France Libre, d'autres enfin restant sur place pour essayer de terminer leurs études. Mais le goût du travail collectif est resté et on peut affirmer qu'il a constitué pour toi, François Stahly, l'une de tes tâches les plus prestigieuses. Je cite l'un de tes écrits :

" L'œuvre d'art contemporaine semble être conditionnée par l'originalité subjective de l'artiste.

Mais l'acte de création n'est pas un geste solitaire.

L'authenticité d'une œuvre provient de son universalité et nous relie donc directement à notre prochain. Dans cette perspective, une œuvre communautaire, quasi anonyme est possible.

Le processus de création peut être partagé. Dans le travail d'un groupe, l'organisation des formes choisies selon des directions plus ou moins arbitraires peut, grâce à une certaine qualité d'attention communicative, se partager. L'œuvre s'oriente alors vers des vibrations justes, se précise, et l'expression latente s'impose comme une évidence indiscutable. Il suffit alors d'une petite indication pour électriser un groupe dans le même courant de sensibilité. C'est à partir de telles constatations que j'avais essayé de donner à l'atelier collectif de Meudon une structure invisible. "

L'idée de l'atelier collectif avait été tentée avec les étudiants de l'Université de Berkeley : au lieu de corriger les travaux d'élèves en tant que professeur, tu avais proposé à la direction de l'Université de travailler directement avec eux et tu avais créé une grande sculpture en plein air à laquelle tu avais donné le premier geste afin que quelques-uns des élèves te suivent en toute liberté. Tu as donc repris cette expérience dans ton atelier de Meudon et tu l'as développée avec ta femme Claude, entourés de jeunes artistes qui, disais-tu, avaient fort besoin d'être aidés pour prendre le départ dans la vie, et tu as déclaré, à cette époque, que c'était pour toi l'occasion de réagir contre la tour d'ivoire dans laquelle tu te serais volontiers enfermé.

Mais, François, tu vas plus loin. "*Il faut savoir servir une cause*", dis-tu, "*qui dépasse nos intérêts personnels*". C'est autour de cet intérêt en commun, qu'aidé par ta femme Claude et par vos enfants architectes, tu crées un ensemble d'ateliers et d'habitations au milieu d'une forêt située dans les derniers contreforts du Mont Ventoux, non loin de la route qui mène de Vaison-la-Romaine à Carpentras. Les constructions sont terminées entre 1968 et 1970. Ce sera le Parc forestier du *Haut du Crestet*. Il était dans vos intentions que ces lieux servent un jour une communauté utile et que les chemins et sentiers qui avaient été tracés à travers la forêt restent ouverts au promeneur solitaire. Quelques grandes sculptures ont marqué le parcours de ce futur parc forestier. Puis le deuil est tombé sur ces lieux enchantés. L'activité au Crestet s'est ralentie pendant la maladie de Claude, puis s'est arrêtée presque complètement. Cependant, les ateliers ont été mis à la disposition de nombreux artistes qui y ont travaillé. Je tiens à souligner la grande qualité des espaces et des bâtiments qu'a su créer cette famille d'artistes qui a consacré tous ses efforts à ce travail communautaire et, ce qui me touche particulièrement, a toujours lié ses œuvres à l'architecture. François Stahly cite souvent l'exemple du Bauhaus.

Quel peut être le sens d'un tel lieu d'apprentissage? Savons-nous encore apprendre, dit François Stahly ? Apprendre à savoir apprendre - savoir travailler lentement - intensivement - sans but, ou sans but prépondérant - sans idée de profit ou de rendement. Savoir travailler en silence, en vivant pleinement le moment présent du " bien-faire". Apprendre aussi à avoir tort et le reconnaître, apprendre à enseigner et à être enseigné. Apprendre à reconnaître une idée ou une méthode meilleure que la

nôtre. Savoir changer de parcours quand nous sommes dans l'erreur. Apprendre à travailler ensemble, apprendre à travailler seul. Mais apprendre avant tout à voir, à écouter, à écouter aussi avec l'œil. Apprendre à être attentif. Apprendre jusqu'au dernier jour de notre vie, apprendre la vie. Claude Stahly, après la longue maladie qui l'a frappée, est décédée en mai 1973.

Grâce à Parvine Curie, compagne de la vie de François depuis 1975, le Parc Forestier a repris son activité en 1977, après avoir reçu le soutien du Ministère de la Culture en tant que Centre d'Art privé. Des ateliers ont été mis à la disposition d'un petit noyau de boursiers ou de stagiaires, leur permettant pendant une année de séjour de poursuivre leurs propres œuvres et de participer aux travaux du Parc. Une bibliothèque contenant les principales publications artistiques contemporaines a été aménagée. Sur les parcours de la forêt des emplacements ont été réservés aux œuvres de Jacques Swobada et de Pierlucca. Des murs de certains ateliers sont consacrés aux tapisseries et aux collages de Claude Stahly. C'est à Claude que cette création a été dédiée.

" Maintenant que je partage la vie de Stahly", écrit Parvine Curie, " je pense comme lui que le Crestet n'a pas été créé en vain et que nous avons beaucoup à faire ensemble. Il y a déjà un grand nombre de sculptures situées dans ce parc forestier. Nous pouvons nous consacrer à le modeler pour y inscrire de nouvelles œuvres. Par la suite, lorsqu'un centre d'apprentissage existera dans les ateliers, d'autres jeunes sculpteurs choisiront ce lieu parce qu'il sera le leur. "

Tu me permettras, cher François, de préciser qu'à côté de ces tentatives de réunir une communauté d'artistes au service d'un monde meilleur, tu as accompli une œuvre personnelle prodigieuse, ponctuée par des réalisations qui témoignent d'une rare maîtrise et d'un rapport magnétique, comme tu le dis, entre la matière et l'artiste. Tu as su utiliser les bois: bois de teck, d'acajou, de frêne, de noyer, de tilleul, d'olivier et de cèdre. Et, aussi, le travertin, le granit, la pierre volcanique en même temps que le bronze, l'aluminium et l'acier inoxydable. Ces différents modes d'expression se sont traduits par des œuvres exceptionnelles. Je ne les citerai pas toutes car elles sont multiples. Mais, d'abord, quel chemin as-tu parcouru ? Tu as été élève de Charles Malfray dans l'atelier de sculpture de l'Académie Ranson, patronnée par Maillol. Tu as fait partie du groupe " Témoignage" avec Manessier, notre ami Bertholle et Le Moal. Tu t'engages dans l'armée française en 1940. En 41, tu viens retrouver Etienne-Martin à Oppède, tu échappes ensuite à la Gestapo qui te poursuit puis, après un passage en Bourgogne, tu rejoins à nouveau, à Mortagne, Etienne-Martin. Tu assures une chronique artistique pour la revue *Werk* et publies de nombreux articles dans la revue *Graphis*. Tu t'installes à Meudon en 1949 et construis avec Claude ton atelier.

C'est à cette époque que Darthéa Speyer s'intéresse à tes œuvres et je tiens à saluer ici celle qui a soutenu particulièrement trois grands sculpteurs: Jacques Swobada, Etienne-Martin et toi-même. Tu apportes ta collaboration à de nombreux architectes : Pinsard, Paul Herbé, Jean Le Couteur, Henry Bernard. Ta renommée te

vaut de hautes récompenses telles que la Médaille d'Or à la Triennale de Milan ou le Grand Prix Matarazzo à la Biennale de Saô Paulo et le Grand Prix de la Biennale de Tokyo. Tu te consacres pendant plusieurs années à l'enseignement à Aspen, à l'Université de Washington, à Seattle, à l'Université de Stanford.

Et les œuvres se réalisent, particulièrement grandioses, avec le *Jardin Labyrinthe* pour l'Empire State Plaza à Albany, dans l'Etat de New York, dont l'étude est entreprise dans l'atelier collectif du Crestet. On peut y admirer le superbe grand portique en bois de teck. Tu crées, à Paris, un autre labyrinthe pour la faculté des Sciences et le célèbre portique de la Maison de l'ORTF, œuvre de notre confrère Henry Bernard. Tu conçois la grande cheminée du Front de Seine. Et combien de sculptures marquantes ? Des fontaines, l'une au Parc Floral de Vincennes, une autre à Boulogne au Point-du-Jour, d'autres encore à San Francisco et à Los Angeles. Tu inventes de grands signaux en acier inoxydable comme celui à l'entrée de l'Autoroute du Sud. Tu exécutes les vitraux en relief de l'Eglise de Baccarat avec Etienne-Martin et Antoine Poncet. Tu multiplies les projets: théâtre en plein air, sculpture scénique pour les *Noces de Sang* de Garcia Lorca. Tu me permettras d'arrêter cette nomenclature car je pourrais continuer à vanter beaucoup d'autres témoignages de ton esprit créatif. Je citerai, pour terminer, l'un de tes écrits, datant d'octobre 1975 :

" Il y a des voies de réveil. Aujourd'hui, le public prête attention à l'art quand il est viscéral, sanglant et non-art.

Mais ce réveil ne peut-il se faire que dans la surenchère de l'horreur ?

A travers toutes les protestations et contestations, ne cherchons-nous pas secrètement le chemin du bonheur? Est-ce que les fugitifs moments de félicité ne nous prouvent pas que le monde n'est pas seulement fait d'horreur et de violence?

Mais savons-nous ce qu'est la beauté?

La beauté est un cadeau d'un monde autre, elle est communion, amour.

La beauté n'est pas belle comme une arabesque, elle est belle comme un arbre. "

François Stahly, sois le bienvenu parmi nous parce que tu n'es pas seulement un maître sculpteur mais aussi un authentique poète et, comme tu le dis, au milieu des horreurs, nous avons besoin de poésie et d'amour.